

# DÉFENSE DU FRANÇAIS

BULLETIN ÉDITÉ PAR LA SECTION SUISSE DE L'UNION DE LA PRESSE FRANCOPHONE

Case postale 287, 2002 Neuchâtel 2 – www.francophonie.ch – Rédaction : olivier.bloesch@bluewin.ch

Paraît douze fois par an

N° 618

Prix de l'abonnement : 40 francs (38 euros). Compte de chèques postaux : Lausanne 10-3056-2.

Mars 2018

« Cette langue française qui nous fonde et nous soude. Les politiques devraient en priorité réfléchir à cette force-là. »

(Fabrice Luchini, acteur)

## Buzz, n. m.

Un *buzz*, c'est une rumeur où le consom'acteur est le dindon de la farce, puisqu'il devient le vecteur de la publicité qu'on veut le voir faire pour un nouveau produit ou un service. C'est en effet lui qui les fera connaître à son entourage et au-delà au travers de ses courriels et de ses commentaires sur des forums et sur des blogs. En français, on parlera de bouche à oreille, de bruit qui court. Mais l'anglicisme *buzz*, très envahissant, gagne du terrain, c'est même le titre d'une rubrique d'un quotidien gratuit bien connu en Romandie. *Faire le buzz*, c'est faire parler de soi, qu'il s'agisse d'une chose ou d'une personne.

(Défense du français, N° 618, mars 2018)

## Consommacteur, n. m. Au fém. consommatrice

Le terme *consommaction* (que l'on écrit aussi *consom'action*) est un néologisme créé pour désigner une consommation responsable, à savoir une attitude qui consiste à préférer des aliments bios et à rejeter les produits suremballés, à acheter du lait dont on est sûr que le prix rémunère correctement le producteur, etc. Les *consommacteurs* ne changeront pas forcément le monde du jour au lendemain, mais ils y contribuent. Et ces mots-valises ont le mérite d'être fondés sur des mots français, c'est à souligner.

(Défense du français, N° 618, mars 2018)

## Hackathon, n. m.

Nos abonnés se lâchent et nous font des suggestions, c'est bon signe. On nous propose de parler du mot-valise *hackathon* (de *hack*, en français pirater + *marathon*), qui désigne un événement au cours duquel des spécialistes se réunissent en toute décontraction pour faire de la programmation informatique collaborative, pendant plusieurs jours. Ce processus créatif est fréquemment utilisé dans le domaine de l'innovation numérique. Ce qui a frappé les esprits récemment, c'est qu'un *hackathon* a été organisé... au Vatican, pour tenter de trouver des solutions à des problèmes sociétaux mondiaux.

(Défense du français, N° 618, mars 2018)

## App, n. f.

Un de nos lecteurs se plaint du fait que la tendance à la brièveté de la langue « oblige » les gens à parler et à écrire en abrégant les mots à outrance. Il citait comme exemple le mot *application*, qu'on voit désormais rarement au long, au profit d'*appli*. Ça, c'était avant. Désormais on dit une *app*; au diable les *applications*, les *programmes*, les *logiciels*, des mots bien trop longs pour notre monde de la vitesse et du manque de place.

(Défense du français, N° 618, mars 2018)

## État de droit, n. m.

On voit très souvent *\*état de droit* écrit avec un *é* minuscule. Or il ne s'agit pas, dans cette expression, d'une manière d'être, d'une disposition particulière, d'un *état* d'âme, mais bien d'un concept juridique, philosophique et politique. Il implique la primauté du *droit* sur le pouvoir politique dans un *État*, donc, où gouvernants et gouvernés sont censés obéir à la loi, devant laquelle tous sont égaux. La Suisse est un *État de droit*, la Corée du Nord pas vraiment, mais ne nous aventurons pas dans des considérations politiques, ce n'est pas le lieu.

(Défense du français, N° 618, mars 2018)

## Aphantasie, n. f. (du grec *phantasma*, apparition, avec le préfixe privatif *a-*)

*L'Obs*, dans une de ses infolettres, a mis en évidence un mot qui n'a pas (encore) droit de cité dans les dictionnaires, à part le Wiktionnaire (où l'on donne aussi la variante orthographique *afantaisie*, plus proche du français *fantaisie*) : l'*aphantasie* est un syndrome neurologique qui rend celui qui en souffre incapable de se représenter en pensée des choses ou des images qui ne sont pas directement sous ses yeux, même si on les lui décrit. (On peut aussi voir dans ce mot un cousin de l'*aphasie*, l'impossibilité de parler.)

(Défense du français, N° 618, mars 2018)